

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai passé une journée assez calme hier, mais vers le soir je me suis sentie fort indisposée, et aujourd'hui je le suis beaucoup.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 251-252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/457-461

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription70. 9 heures Mercredi 25 octobre[]

J'ai passé une journée assez calme hier, mais vers le soir je me suis sentie fort indisposée, & aujourd'hui Je le suis beaucoup. Je resterai couchée comme je l'étais après le Jardin des plantes. Ah, si vous étiez ici ! Quelles bonnes & longues causeries. Vous me feriez quelques lectures. Je suis bien avide de vos Hindous. Non, je crois qu'ils me feraient du mal dans ce moment-ci mais je veux cependant faire leur connaissance.

Voici votre lettre. Quel plaisir de penser que vous emballez, ne trouvez-vous pas difficile de vous figurer, que depuis le 31 nous n'aurons plus de jours à compter, que tous les jours seront les mêmes, toujours beaux, toujours charmants. est-il bien vrai que nous saurons heureux à ce point ? Je tremble en pensant qu'il y a encore 6 jours. Il peut arriver tant de choses ! Et aujourd'hui que je suis malade ; il me semble aussi que je puis mourir. Non, je ne mourrai pas, je vous reverrai, n'est-ce pas ?

Mon journal a langui, vous ne savez plus comment je passe mes journées. Il faut que j'y revienne. Hier le bois de Boulogne deux heures avec Emilie, et puis une longue séance avec lady Granville, à laquelle j'ai rendu compte de tout ce qui s'est passé avec mon fils. Elle a tremblé d'abord, et puis nous avons fini par rire. Et je crois que je vous ferai rire aussi. & je crois que je vous ferai rire aussi. Dîner seule avec Marie. Le soir Pozzo mon Ambassadeur, son grand frère, les Schoonburg, les Stockelberg, lord Granville, M. Sneyd, M. Thorn (aujourd'hui chargé d'affaire d'Autriche) M. de amoureux de la petite princesse.

à onze heures je me suis couchée. La nuit a été mauvaise. L'agitation du séjour de mon fils subsiste, c'est à elle que je dois sans doute mon indisposition d'aujourd'hui. Il faudra bien du repos. Et comme avec du repos on ne se donne ni appétit, ni sommeil, il n'y a pas de quoi reprendre ; impossible d'engraisser. Je vois bien qu'il faut attendre ce que fera un bonheur réglé, bien établi, sans nuage. Car le vent du Nord, ni celui du midi ; ne pouvant plus troubler ma vie. C'est vous qui en êtes chargé J'aurai dans dix jours des réponses de mon mari. Il part pour l'Italie et dans 6 semaines des réponses de Moscou. C'est vous qui lirez tout cela le premier, et vous me direz ce que vous aurez lu. Je ne vous ai rien expliqué de la mission de mon fils parce que c'est trop long. Je ne vous ai mandé que l'essentiel l'ordre de me ramener à Genève. Vous serez étonné du reste, mais je n'ai ni le temps de l'écrire ni vous de le lire Pahlen redouble pour moi les Granville aussi.

J'écris longuement à mon fils aîné, je lui fais le récit détaillé de tout. & j'y ajoute toutes les peines. Il faut qu'il soit instruit de tout. Mon mari semble le désirer, ce qui me prouve qu'il songe à pousser les choses plus loin. Je suis en vérité fort fatiguée de tout cela, et bientôt, j'en serai très ennuyée. à vous je conterai encore

cette bizarre histoire car je vous réponds qu'elle est bizarre, & puis je n'en parlerai plus jusqu'au jour du dénouement.

Hier en voiture il m'a pris un de ces moments auxquels je ne sais pas donner de nom. Que je ne peux pas, que je ne veux pas expliquer. De ces moments où je rêve tout ce qui ne peut jamais être, où je m'enivre de nos rêves. Où ma vue & ma raison s'égarent. Que faisiez vous dans ce moment. Ah venez trouver ces moments auprès de moi ! Est-ce que je vous ai trop dit ? Qu'est-ce que je vous ai dit ? Ce moment est revenu. Mais je vous ai dit que je suis souffrante sans doute du délire. Adieu. Adieu. ah le 31 ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1010>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 251-252

Date précise de la lettre Mercredi 25 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

au sein d'une famille alors éloignée
des mœurs de la ville. Il me seem
mieux fort indiquer le rapport des
familles de l'Etat; après le rapport des
familles. Mais il nous sera impossible
d'avoir à tout faire dans ce sens.
Mais quelques lettres, je veux dire
celles de mon frère, sont déjà composées
en traitant de tout ce qui concerne
la mort et ce qu'il faut faire
pour son enterrer.

Mais cette lettre, pour faciliter de plus
nos mœurs aux Etats, au moins jusqu'à
l'officiale de nos foyers, ne devra pas
être mon frère, mais je ne suis pas
sûr que ce soit bon, il faut les écrire.

tojours heureux, toujours charmeur,
alors que moi je suis devenu
bien moins aimé, moins aimé ? Je troublais
peut-être pourtant un peu moins longtemps,
je l'aurais été plus si j'avais laissé faire
les choses. Chaque fois que je jetais
au sol, il me semblait aussi que je
peux réussir, non, je réussirai,
parce que je veux le faire faire ?
Conformément à ce qu'il a
lancé plus concrètement je suppose que
j'aurais dû faire pour que mon
père le soit à Bontagne dans les
années 1960. Lorsque cette construction
deux fois grande, à laquelle j'ai
voulu contribuer de tout ce que j'apportais
à mon père, il a trouvé d'autant
plus de mal à admirer que je n'en

Le 1^{er} juillet 1841 mon frère a été
fini dans une école à l'île Longue
qui se débrouillait, comme je trou-
ve, à l'abandon. Le maître, Lord
francis, M. Sir J. G. Thompson
plus d'autre n'a été nommé.
Néanmoins il a obtenu, grâce à
la mort de son père, un poste
de lycée de son fils, Robert, et
l'abbé, qui est M. le docteur, a été nom-
mé au poste d'enseignant. Il faut
dire que ce poste a été donné avec des réser-
ves, car il a été fait avec l'appréciation, que
l'abbé n'était pas assez préparé, mais
tous attendaient qu'il fût
bien établi, pour ne pas faire
de bruit de tout ce qu'il a été.

vaid, ne jaurait plus. Troublée
de vie, j'adore qui en est chargé,
j'aime dans ces jours de repos
le sommeil, il parle, point échappé
à la douceur de repos, à
l'apaisement. C'est pourtant tout
ce lequel je veux, et que je dis
aujourd'hui à lui.

Si ce n'est pas assez, je ca
usissons de ce plaisir, jusqu'à l'autom
ne. Je me sens au moins plus heureux,
plus à l'aise, lorsque je suis à St. Peter
burg, que lorsque je rentre, mais je
suis en état de faire ce que je
veux. L'absence de double gêne fait
la première partie.

Pour l'apaisement à ce point, ainsi
que pour le repos d'esprit, de tout

signeront toutes les deux, et tout
j'auront vraiment de tout. Je ne veux
peut être le dernier, ce qui me paraît
peut-être à propos de mon père,
lorsqu'il sera au reste fort malade
de tout cela, & malgré j'en suis très
occupé. Ainsi je continuai sans
être dérangé, mais lorsque j'eus
fini il fut bientôt & bien plus
tard que plus jusqu'au bout de l'heure
accordée.

Les invités furent assez nombreux
mais sans doute j'eus vainement
à faire faire à un peu par peu j'en
étais bien égayer. De ces personnes
la plus forte appartenait à la famille. Celle
qui fut la dernière à un récital, en une
des deux salles adjacentes - Mme

Ma dame morte ! ah very true
en bonnes soins & non ! obligez
moi de tout de l'oublier au contraire
? ce moment est révolu - mais
? Moi de 8 h. plus rien souffre, pas
jamais de la tête. adieu adieu
ahh ! adieu !